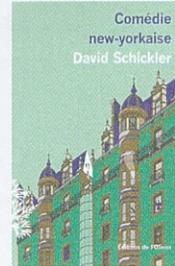
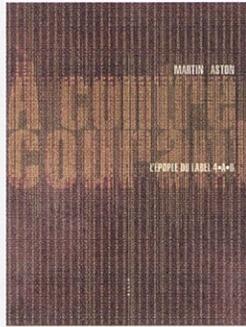


**LE PRÉSENT IMPOSSIBLE**  
De Dominique Ané avec des dessins  
d'Edmond Baudoin – L'Iconopop

Alors que le chanteur Dominique A nous semble presque un ami intime à force d'écouter ses chansons (son dernier album frise le sublime), l'écrivain – ici le poète – Dominique Ané se dévoile peut-être encore un peu plus à travers ses livres. Le dernier en date, un recueil de poèmes inédits illustré par Edmond Baudoin, ne surprendra pas les familiers de son univers, mais leur donnera sans doute le sentiment d'accéder sur la pointe des pieds à ses pensées les plus personnelles. L'auteur le confesse lui-même : « *Il n'y a guère que sur moi que je peux me permettre d'écrire n'importe quoi.* » (P.S.)

**À CONTRE-COURANT :**  
**L'ÉPOPÉE DU LABEL 4AD**  
De Martin Aston – Allia

Si Allia a l'habitude de nous gâter avec des gros pavés consacrés à la musique, le livre de Martin Aston (on lui doit *Pulp* consacré au groupe éponyme) mérite d'être salué dignement (832 pages pour 30 euros !). À travers le parcours de Ivo Watts-Russel et de 4AD, son label créé à Londres en 1980, c'est toute une histoire (souvent chaotique) de la musique (de Bauhaus aux Pixies en passant par Nick Cave, Cocteau Twins et Dead Can Dance), du graphisme (ah les pochettes signées Vaughan Oliver !) et des relations humaines (forcément compliquées) que décortique l'auteur avec un luxe de détails impressionnant. (P.S.)



**COMÉDIE NEW-YORKAISE**  
De David Schickler – Éditions de l'Olivier

À l'instar de James Salter dont à plusieurs endroits ici on retrouve le génie de la prose, David Schickler est un conteur exceptionnel. Peinture de New York au tournant du millénaire, portrait de trentenaires perdus dans les dédales d'un labyrinthe amoureux, chronique mordante de la quête du bonheur, *Comédie new-yorkaise* est un faux recueil de nouvelles et un vrai roman choral. On y entre comme on pousse la porte d'un tailleur dont les vêtements auraient la réputation d'aider les gens à devenir eux-mêmes. Dans le monde de Schickler, les femmes mènent la danse et sentent le shampoing à la framboise tandis que les hommes parlent à des ascenseurs, portent un SIG chargé sur la poitrine ou dégustent de la Jell-O dans le creux des clavicules de leur partenaire. C'est tour à tour sexy, sombre, drôle, déjanté, et cela procure un plaisir qu'il est rarement admis d'atteindre dans une vie de lecteur. (N.B.)

**LES SABLES**  
De Basile Galais – Actes Sud

« *Mais comment dire ce que l'on ne sait pas soi-même, ce qui n'a pas de nom, ce qui n'est peut-être qu'un rêve, une folie ?* » Voilà le doute qui agite les différents personnages de ce premier roman lorsqu'ils se retrouvent confrontés à des événements mystérieux, dont la véracité même est incertaine, des événements qui font naître en eux des émotions confuses et qui bouleversent leur conception du monde. L'intérêt du livre ne vient pas de la résolution du mystère, personne ne sachant ce qui se passe réellement, mais des transformations qui s'opèrent en chacun. L'auteur abuse parfois des ciels gris, des lumières obliques, des immeubles en béton, mais il a un réel talent pour dépeindre les atmosphères changeantes de la cité portuaire dans laquelle se déroule l'histoire et décrire l'expérience sensible des personnages. On peut rester à quai ; on préfère se laisser emporter. (N. Q.)